



EN PRÉSENCE DE
M. RENÉ COTY
PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

aura lieu au MUSÉE GALLIERA
avenue du Président-Wilson
le **13 Mars 1957**, à 15 heures
le vernissage de la 6^e Exposition

LES PEINTRES TÉMOINS DE LEUR TEMPS

M. PIERRE RUAIS
PRÉSIDENT DU CONSEIL MUNICIPAL

M. ÉMILE PELLETIER
PRÉFET DE LA SEINE

vous prient de leur faire l'honneur d'assister à cette manifestation.

INVITATION
POUR DEUX PERSONNES

a consacré Redon

BEAUX-ARTS

Du 9 au 15 janvier 1957.

mission André Lhote, dont les relevés de fresques rupestres permettent de croire à l'existence d'une peinture antérieure à toutes les formes connues d'expression de l'art égyptien.

En France, seule manifestation vraiment importante de l'année : l'EXPOSITION INTERNATIONALE DE SCULPTURE CONTEMPORAINE, en mai, au musée Rodin. Si l'on excepte l'exposition GERMAINE RICHIER au Musée d'Art moderne, toutes les expositions parisiennes de sculpture avaient trait à des artistes disparus : BOURDELLE, BARYE, DAUMIER... alors que GIACOMETTI se voyait représenté à la biennale de Venise, ZADKINE dans une exposition itinérante à travers le Canada ; HENRY MOORE et BARBARA HEPWORTH à l'Art Gallery de Toronto, BRANCUSI à Philadelphie. Il est curieux de constater que la sculpture contemporaine qui semble être à un stade d'évolution très avancé parmi les autres arts modernes, fasse ainsi figure de parent pauvre.

Une architecture poétique...

Par contre, l'architecture s'est manifestée de façon assez « abondante », sinon brillante. De nombreuses villes sinistrées voient la fin de leur reconstruction. De nombreux centres universitaires ont été bâtis comme la cité Jean Zay à Antony par exemple. Le Corbusier s'est vu confier de nombreux travaux comme l'aménagement de la ville de Chandigarh aux Indes.

Toutefois, on attend encore les réalisations d'une architecture « poétique ». Sera-ce le Centre des Industries et Techniques du rond-point de la Défense qui nous la manifestera ? Pourquoi pas ? Toute architecture poétique est en effet liée à un ordre social « intégré ». Il est difficile

de bâtir une église sans religion, et c'est pourquoi les gratte-ciel gratuits d'un Perret sont absurdes.

Le centre de la Défense recréera peut-être à travers la technique cette poésie que nous attendons...

Triste bilan

De ces centaines d'expositions et de manifestations que se dégage-t-il ? Dans cette année 56 quels noms doit-on retenir ?

Les Salons ne nous apportent chaque année qu'un fatras. Chaque année, il semble que les peintres les prennent davantage en désaffection, ainsi que le public.

Les Prix prolifèrent et, si ce n'était l'aide matérielle qu'ils apportent, ils seraient la plupart du temps inefficaces. Venise couronne un Villon, Guggenheim un Gromaire ou un Ben Nicholson : des noms déjà consacrés...

S'il nous fallait lancer quelques noms au vent de la postérité, nous énoncerions les noms de Claude Schurr, de Guerrier, de Morvan, de Raza qui vient d'obtenir cette année le prix de la critique, et de Winsberg qui vient de remporter le prix de la jeune peinture qui apporta naguère à Buffet la fortune et la gloire. Staël nous semble également avoir pris cette année un poids décisif.

56 cependant n'a pas été stérile sur le plan de la connaissance. Jamais année n'avait été aussi féconde en manifestations artistiques aussi pleine d'enseignements. Jamais l'œil n'avait été aussi habilement et intelligemment sollicité.

Une bonne année de contemplation pour le spectateur : je n'en voudrai pour exemple que les deux excellents livres, « Dialogue avec le visible » de Huyghe et « Musée Inimaginable » de Duthuit.

Une excellente année de prodéutique pour les créateurs !

Marc HERISSE

1956, année Rembrandt,

CONQUÊTE DU GRAND PUBLIC PAR L'EFFORT DE
VULGARISATION DES MUSÉES • PICASSO RECORDMAN
DES EXPOSITIONS • TROP DE PRIX ET DE SALONS •
DÉCOUVERTES ET FOUILLES S'INTENSIFIENT • LES
ARTS PRIMITIFS EN VOGUE • LA SCULPTURE RESTE
EN FRANCE PARENT PAUVRE

L'ANNEE 56 a vu se dérouler, en France et à l'étranger, tant sur le plan officiel que sur le plan privé, un nombre considérable de manifestations artistiques.

Sans avoir, semble-t-il, apporté de révélations exceptionnelles, l'année écoulée a toutefois affirmé certains valeurs encore instables. Elle s'est caractérisée par un effort considérable de la part des musées qui ont essayé de faire mieux connaître auprès du public certains noms déjà connus, et de faire découvrir des civilisations artistiques méconnues ou ignorées. N'oublions pas non plus que c'est cette année en octobre qu'a eu lieu la « Semaine des Musées », pendant la quelle ceux-ci ont été ouverts gratuitement au public.

Caractérisée encore par des fouilles nombreuses et importantes, l'année 1956 s'est placée sous le signe de la recherche. Peut-être faut-il voir dans cette période de curiosité à l'égard des choses de l'art, un prélude à des créations nouvelles.

L'année Rembrandt

Au début de l'année, on découvrait au musée de Tours une « Fuite en Egypte » datée de 1625, que l'on peut sans doute considérer comme la plus ancienne œuvre de Rembrandt. C'est Varsovie, au mois de mai, qui inaugure la série de manifestations qui devaient commémorer le 350^e anniversaire du peintre, et faire de cette année l'« année » Rembrandt.

Mais c'est évidemment en Hollande que cet anniversaire a été le plus brillamment commémoré, du 18 mai au 5 août au Rijksmuseum d'Amsterdam, et du 8 août au 21 octobre au Musée Boymans de Rotterdam. Ces expositions qui réunissaient des peintures, dessins et gravures, sont sans doute celles qui ont donné de Rembrandt l'aperçu le plus complet et le plus riche.

La France, de son côté, sortait de nouveau en juillet à la Nationale, l'œuvre grave de Rembrandt qu'elle ne nous avait pas montrée depuis 1903. Le Musée du Havre présentait également, début décembre, une « Semaine-Rembrandt » illustrée d'« eaux-fortes du Rijksmuseum et de la Nationale ».

Le British Museum rassemblait en septembre à Londres, sous le titre « Rembrandt and his succession », une vaste collection de lavas, dessins, aquarelles et « eaux-fortes du peintre, de ses précurseurs, des contemporains et des successeurs, jusqu'à 1900.

Redon Staël et Villon

Parmi les expositions qui ont le plus frappé les jeunes peintres cette année, encore qu'elles représentent deux tendances opposées, sans doute faut-il relever l'importante rétrospective Nicolas de Staël au Musée d'Art Moderne en février, et l'exposition Redon qui se déroule depuis octobre à l'Orangerie. Cette rétrospective consacre Redon comme un maître, alors qu'il n'était jusqu'alors reconnu que d'une petite élite.

Sur le plan international, la 28^e Biennale de Venise est sans doute la manifestation artistique la plus importante de l'année. Groupant au mois de juin des œuvres de trente-quatre pays différents, elle sélectionnait pour son grand prix, l'Anglais Lynn Chadwick pour la sculpture, et le Français Jacques Villon pour la peinture. La France était d'ailleurs particulièrement bien représentée à cette Biennale où Kahnweiler avait organisé une rétrospective de l'œuvre de Juan Gris, et où le Louvre, de son côté, réservait une place importante à la peinture de Delacroix, après avoir présenté en mars des dessins de jeunesse de ce peintre au Cabinet des Dessins. On y retrouvait également Bernard Buffet dont on avait déjà vu en février l'exposition sur le cirque chez Drouot-David et les sculptures de Giacometti aux côtés des œuvres de Villon.

Rétrospective ou le pas vers la postérité

CEZANNE, cinquante ans après sa mort, est plus vivant que jamais. L'exposition d'août au pavillon de Vendôme à Aix-en-Provence, nous l'a prouvé par son succès. On avait pu voir en mai également 120 toiles du peintre à la Haye; on l'a revu encore en octobre chez Bernheim.

Faisant suite à VLAMINCK à la Galerie Charpentier, ANDRÉ MARCHAND trouvait en juin une consécration méritée. En juin également, au Pavillon de Marsan, 160 toiles nous retraçaient un LEGER déjà presque démodé. Au Musée d'Art Moderne, en juillet, MATISSE avait mieux vu.

BRAQUE qu'on avait vu en mai chez Maeght, trouvait à Londres en novembre à la Tate Gallery la rétrospective officielle qu'il n'a jamais eue à Paris.

A l'étranger toujours, Bruxelles faisait à MIRO la rétrospective qui le faisait sortir du rang des petits maîtres.

Picasso toujours... Dufy encore...

Malgré les critiques que suscite son succès persistant, malgré l'exposition de l'année précédente au pavillon de Marsan, PICASSO est, de tous les peintres, celui qui continue à être le plus exposé. L'I.C.A. de Londres lui a consacré en octobre une importante exposition documentaire. On pouvait le voir aussi en février à la galerie Lucie Weil, en mai chez Berggruen, en décembre à Nice, et actuellement encore à la librairie de la Hune.

L'université de Yale consacrait en janvier une exposition à « Dada », et l'on vit parallèlement, la cote de PICASSO remonter sensiblement après la rétrospective que lui consacra en juin la Galerie Furstenberg. PAUL KLEE également s'affirmait sur le marché à la suite des trois expositions qui lui furent consacrées, chez Heller en mai, au musée d'art de Berne en août, et tout récemment à Hambourg où 500 de ses œuvres furent exposées. D'autre part, se confirmait l'importance d'un BALTHUS que l'on vit en mars à la Galerie Beaux-Arts, et d'un LORJOU, en juillet à la Galerie d'art du faubourg Saint-Honoré. DUFY représenté chez Pétrides et à Nancy conserve son agrément.

Les musées vulgarisateurs

Les musées cette année ont fourni un très gros effort de renouvellement et se sont orientés vers un côté didactique. Ainsi a-t-on pu apprécier en février le CABINET DE L'AMATEUR, à l'Orangerie, qui ramenait les préoccupations artistiques à l'intimité du collectionneur, et l'exposition « DE GIOTTO A BELINI ». Quant à l'exposition des « 120 TOILES IMPRESSIONNISTES » que l'on vit en août, touchait trop au goût du moment pour ne pas passionner l'opinion publique; on assista en effet à une floraison de manifestations impressionnistes. Leur cote, dont on croyait il y a quelques années qu'elle avait atteint son plafond, dépasse maintenant celle de bien des maîtres anciens. Citons encore la remarquable exposition GAUGUIN à la Galerie Wildenstein de New-York.

On put voir par ailleurs une exposition VINCI (dans laquelle figurait pour la première fois le « Codex atlanticus » à l'étranger), se tenir successivement à Tours et au musée Jacquemart-André. Une commémoration du 150^e anniversaire de la mort de FRAGONARD à Besançon, une « JEANNE D'ARC ET SON TEMPS » à Rouen et Paris mettaient également l'accent sur la tendance « documentaire » des expositions actuelles. En province, « DE TIEPOLO A GOYA », et à l'étranger l'exposition du PONTORMO à Florence se rattachaient à cette tendance.

Manifestations officielles certes, mais l'on vit également de très belles initiatives privées comme l'exposition de « WATTEAU A PRUD'HON » à la Galerie Beaux-Arts, et « UN SIECLE DE CHEMIN DE FER ET D'ART » chez Charpentier. De leur côté, les musées Guimet et Cernuschi, toujours conformes à leur spécialisation nous donnaient, dans la même orientation, plusieurs expositions intéressantes d'ART ASIATIQUE.

Nouveautés de l'archaïsme

Découverte des arts archaïques et primitifs : voilà un des points importants de cette année qui semble se caractériser plus par un effort de recherche curieuse que de « productivité ». Nous nous rappellerons longtemps la magnifique exposition d'ART ETRUSQUE du Louvre en janvier, les splendeurs des BIJOUX D'OR DE BOGOTA au Pavillon de Marsan, et l'exposition d'ART ESKIMO CANADIEN au Musée de l'homme, qui, toutes trois, nous présentaient des formes d'expression artistique peu connues.

De même dans le domaine archéologique, 56 aura été fertile en découvertes. La mission du Louvre en Egypte, patronnée par l'UNESCO, bien qu'interrompue par les événements diplomatiques a néanmoins permis un relevé photographique presque complet des temples d'Abou Simbel et de Kalapah, appelés à disparaître par la construction du barrage d'Assouan.

Cette année aura vu également de nombreuses découvertes en Italie et en Asie Mineure : ruines du port de Classe près de Ravenne, ville étrusque près de Ferrare, peintures à Tivoli et en Cerdagne, Mausolée de Tibériade, etc.

Mais cette année aura été aussi l'année de Rouffignac. Les débats sur la célèbre grotte de Dordogne ne semblent pas près de prendre fin. 56 aura vu également le retour du Tassili de la